



© Marie Charbonnier

Légèreté sur un sujet compliqué

La Fin du début, un transfert de la tendance humoriste au théâtre, un *one-man show* qui permet l'abord de questions angoissantes sans nous retourner les tripes. Solal se base sur la mort de Michel Berger pour expliquer son obsession pour la notion de finitude. Il s'amuse à tordre la temporalité dans un spectacle qui commence par la fin et finit par le milieu. La structure de celui-ci est une boucle, le désordre revient au désordre, la poussière à la poussière.

Ce jeu sur la précipitation dans sa réflexion sur sa vie et sur la mort amène à une certaine déconnexion du sujet central. Sa frénésie peut perturber mais évite surtout de tomber dans le gouffre. Sa peur de la mort se ressent dans son appréhension d'en parler sérieusement. Ainsi, il devient source de réceptions contraires, entre ceux qui espéraient plus de profondeur et ceux satisfaits par cette légèreté.

Il incarne des personnages devenus des clichés, comme celui de la mère juive. De ce fait, la satisfaction par rapport au jeu ne se révèle pas nécessairement à travers le rire. La dérive des personnages, leur hyperbolisation vient soulager de l'intérieur. Mais le texte s'en trouve par moments saturé, donnant une impression de lourdeur au spectateur.

La scénographie, au contraire, est un brouillon, représentant une chambre d'enfant. Le décor est astucieux, chaque élément prend sa place, petit à petit. L'aquarium devient un cendrier, le nounours en peluche devient un patient...

Saturation du texte, comique dans la scénographie, rythme effréné, tout est plein. C'est par cette densité que nos pensées sont retenues par Solal, pour un moment où nous oublions nos soucis.

Anna de Robien